



Serge **Baux**

Editorial

La S.F.E.T.B. est en deuil

Son premier Président, Pierre Colson, nous a quittés en ce début d'année.

Lorsque la Société fut créée en 1979, la question angoissante de la coexistence, et, de la suprématie éventuelle d'une de ses composantes qui l'aurait d'emblée compromise, se posait à nombre d'entre nous.

Les promoteurs de l'idée en avaient une conscience aiguë. Le choix du premier Président était d'une importance cruciale, car il était capital qu'il soit fédérateur. L'élection de Pierre Colson fut la réponse évidente, à l'unanimité. Nul ne pouvait contester ce vote et personne ne le fit.

Par la création du premier Centre de Brûlés en France, il avait fait de St-Luc le pôle d'attraction de tout ce qui, dans le pays, s'intéressait à la brûlure, le rendez-vous incontournable et dont la renommée dépassa vite l'hexagone pour attirer les confrères étrangers.

Il avait su s'entourer d'une équipe multidisciplinaire remarquable, dont je ne citerai que deux noms : Leclercq pour la réanimation et Prunieras pour la recherche; en demandant à tous les autres de vouloir bien m'excuser de ne pas les citer.

Il avait su aussi insuffler l'enthousiasme à toute l'équipe para-médicale, intégrée à part entière dans cette aventure alors nouvelle.

Il y régnait une atmosphère de connaissance, de haute technicité, de dévouement, véritable chapelle dédiée au malade, au brûlé et à la brûlure. Mais il y avait aussi une convivialité, une complicité, dont, dès la première visite, on était imprégné.

Je n'oublierai jamais ma découverte de cet univers et l'accueil que Pierre Colson réserva un jour de 1960 à un jeune interne parisien pour la seule raison qu'il consacrait sa thèse aux brûlures.

Il ne m'appartient pas de faire ici l'éloge de celui qui, des années durant incarna la brûlure en France, et, d'une façon telle que dès que l'on parle de « grand brûlé » l'homme de la rue ajoute inévitablement Lyon.

Cette équation ne doit pas porter ombrage aux autres centres, pas plus qu'aux grands contemporains de Pierre Colson, je veux dire : Jean Gosset, Félix Lagrot, André Monsaingeon, car Pierre Colson n'a jamais cherché à éclipser les autres mais au contraire voulu développé une solidarité parmi tous ceux qui s'intéressent à la brûlure.

Sa présidence qui a si bien inauguré et guidé les premiers pas de notre Société en est le témoignage.

Ce numéro de notre journal lui sera en partie consacré et cet hommage posthume lui est sans conteste bien dû.

Merci, Pierre Colson pour tout ce que vous nous avez apporté.

Serge Baux
